

TEMPERATURE

De 23 octobre 1902.
Fahrenheit Centigrade
De midi à 12 heures...

Météorologique.

Washington, D. C., 23 octobre.
Météorologie pour la Louisiane...

L'IMMIGRATION

AUX Etats-Unis.

Les arrivages considérables, incessants, d'immigrants qui viennent de tous les continents...

avait fait jadis cinquante ans à l'Europe pour atteindre la chaire de l'Etat...

LE TRANSIBERIEEN.

Une conférence internationale a eu lieu au Chemin de fer du Nord pour régler les détails d'organisation du Transibérien...

quelques caractères communs dans un pays de chemins de fer...

Les pierres des Tuileries.

Étrange et première fantaisie! Vaut-il y voir un symbole de millionnaire artiste...

de la 25 octobre 1902, elle place son établissement à la disposition de la société de chant...

LENDemain DE BATAILLE.

La guerre du Transvaal n'a pas seulement laissé des cadavres et fait des ruines dans la frange du Sud...

de la 25 octobre 1902, elle place son établissement à la disposition de la société de chant...

PREDICTIONS.

L'année 1902 vieillit très vite. Il semble que nous soyons déjà en décembre. Voici quelques gaies prédictions...

de la 25 octobre 1902, elle place son établissement à la disposition de la société de chant...

THEATRE CROISSANT.

Les Ministres de A. G. Field font toujours telle comble au Croissant. A son appartenance le plus grand succès de la saison théâtrale...

de la 25 octobre 1902, elle place son établissement à la disposition de la société de chant...

THEATRE AUDEBON.

"Pied à terre Wilson" pourrait promptement le cœur de ses succès grâce aux talents qu'y déploient les artistes de la troupe Baldwin-Merville...

Los Puits d'huile

DE LA BASSE-LOUISIANE.

Il ne se passe pas de semaine, presque pas de jour, que l'on ne nous annonce le croisement de quelque nouveau puits d'huile dans la basse Louisiane...

La maison hantée de Londres.

Tout Londres s'occupe en ce moment d'une singulière et tragique histoire de maison hantée. Cette maison est située sur les bords de la Tamise...

Journalisme dernière mode.

Voilà comme l'« Anglo-Américain », journal publié à Mexico, accueille par anticipation l'apparition prochaine d'un journal rival...

AMUSEMENTS.

Le cheval est le meilleur ami de l'homme, son plus fidèle compagnon, sa plus noble conquête. Aussi l'équitation est-elle le premier de tous les sports...

LES ESPRITS DES AUTRES.

Flanquettes modernes. — Vous allez épouser Armand? — Oui, nous avons échangé nos témoins.

LES ESPRITS DES AUTRES.

Querrele de ménage. — Lui.—Dieu merci! je ne suis pas un homme à double face. — Elle.—Et tu as bien raison: quand on a une figure comme la tienne, c'est bien assez d'une!

LES ESPRITS DES AUTRES.

—Pierre! — Tante Noémie, souriante, secouait la tête. — Comme tu l'aimes, mon enfant! — Oh! tante! — Et tout de suite repries d'un besoin de confiance: — Je t'ai dit bien des choses, tante, et pourtant je ne t'ai pas tout dit! Encore. — P'ai un secret... un secret très grave. Je vais te le confier à toi... à toi seule... passe que... parce que personne ne doit savoir...

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No 15 Communiqué le 15 octobre 1902

DETTES SACRÉES!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

PREMIÈRE PARTIE

FRÈRES ENNEMIS!

IV

L'AMOUR D'UNE JEUNE FILLE.

Alors, se mangeant, hâlé

comme un sanglier en furie, le commandant s'était approché de sa sœur. — Et à brûle-pourpoint il dit à celle-ci: —Noémie, il faut que dans deux heures au plus tard ma valise soit prête. Mais préviens Henriou, s'il qu'il vienne me prendre avec la voiture. Je pars ce soir même pour Paris. —Ta... par... ce soir... pour Paris? —Oui. —Interdit... égaré par la stupéfaction, elle le regardait. —Pourquoi elle ne le questionna pas. Elle devinait que, pour agraver, il avait des motifs graves, très graves, des motifs auxquels certainement Geneviève n'était pas étrangère. —Qui sait si elle, tante Noémie, n'allait pas assister à la conclusion de drame dont lequel depuis plusieurs jours elle assistait voir, au retour du commandant, Geneviève renaitre à la joie... à l'espérance... à la vie!

en terre cuite? n'était rien de tout cela! — Pour vaincre ses dernières résistances, ses dernières scrupules, lui avait-elle répété—car la première fois, dans l'explosion d'une colère aveugle, il l'avait à peine écoutée—que le jeune homme s'appelait M. Pierre Trémansy, et que ce nom, un jour prochain, rendait illustre par le sculpteur peut-être, était celui d'une famille comptant parmi les plus honorables? —Oui... ces choses elle les lui avait dites, et bien... bien d'autres encore. — Quel avocat serait plus éloquent qu'une jeune fille qui plaide la cause de son amour et de son cœur! — Quand tante Noémie pénétra dans la chambre de sa nièce, un mobilier de pitchpin, aux rideaux de Perse, elle trouva la jeune fille assise dans un fauteuil... les yeux clos... une expression d'intense bonheur faisait place sur son visage au désespoir qui quelques heures plus tôt s'y reflétait. — A l'apparition de la vieille fille, Geneviève s'était levée. — Et, se précipitant dans les bras de la sœur de son père, elle avait bégayé: —Tante... si tu savais... et tu savais combien je suis heureuse. — Alors, dans un besoin immense de s'épancher... de vider le trop

plein de son cœur... de crier à quelqu'un la joie qui l'inondait... elle s'était avouée à cette bonne vieille, si tendre, si affectueuse, presque pareille à une mère pour elle. — Elle lui avait tout raconté: son amour pour Pierre... la fureur du commandant... la volonté de celui-ci de la marier à un officier, à un soldat comme lui... la véritable raison de ce voyage soudain aux Antilles... et enfin la brusque révélation de son père, sa résolution d'aller à Paris, rue d'Orsel, et là, d'avoir avec le sculpteur un entretien décisif sans aucun doute. — Il va voir Pierre... tu entends, petite tante... Il veut s'assurer que mon bien-aimé ne m'a pas menti... que les serments qu'il m'a faits, il est prêt à les tenir. Elle avait eu un petit rire nerveux... strident. — Pierre... m'avoir menti... Pierre ne pas tenir ses serments qu'il m'a faits... ha! ha! ha! père ne le connaît pas!... Quand il m'aura vu... quand il lui aura parlé, il l'aimera tout de suite comme un fils... et toi aussi, tante, tu l'aimeras, n'est-ce pas? — Avec une exaltation croissante, elle avait ajouté: — Si tu savais comme il est digne d'être aimé... et comme je l'aime... Il me semble que s'il fallait arracher son image de mon cœur l'aimerais mieux mourir... Car alors, n'est-ce pas, la vie n'aurait plus de charme,

pour moi... Mon cœur aurait froid... froid... et plus rien ne le réchaufferait... je serais bien malheureuse... Tu ne sais pas, tante... Tu n'as peut-être jamais aimé... Cela ne s'explique pas... Je ne peux pas te dire. On prétend que lorsque la vie nous quitte on va au ciel... Le ciel, cela doit être un endroit où l'on aime... Tu verras mon Pierre... il est si beau... si noble... Sa voix est si douce! Quand il parle, je sens vibrer en moi toutes les fibres de mon être! Avant de le rencontrer, jamais je n'avais éprouvé une telle chose... C'était comme si je m'étais perdue... Maintenant je suis heureuse... oh! oui, bien heureuse... Tu comprends, ce n'est pas possible qu'il ne plaise point à père. — Décidément, il aura deux enfants... Pauvre père, je lui ai tant dit de la peine... Il n'est pas méchant... Il m'a pardonné... Pour tant j'ai été bien coupable... Car je ne t'ai pas tout avoué. Quand j'ai refusé de me donner à mon bien-aimé, un instant, j'ai désiré être morte! — Geneviève! — J'étais folle, vois-tu... Pierre et moi, nous aurons tes enfants également... de grands enfants qui t'aimeront bien, tante, je te le jure! — Oh! ma chère, ma chère petite. — D'un geste presque convulsif,

tante Noémie avait serré la blanche et tendre enfant contre son cœur, où des sentiments inconnus jusqu'alors s'éveillaient. — Deux larmes... des larmes de bonheur... brillèrent à l'extrémité de ses yeux, coulèrent le long de ses joues creuses. — Oui... vous serez mes enfants... mes chers enfants, baptisés-telle... et Philippe ne sera pas jaloux. — Mais trouvant ce rêve trop beau peut-être... s'écriant tout à coup par un pressentiment sombre, elle murmura bas, très bas, que Geneviève ne l'aurait-tendu pas: — Passe le ciel que cela se réalise! — Un jour... deux... trois jours passeront. — Chez Geneviève une transformation complète s'était opérée. — Une transformation qui semblait tenir du miracle. — Maintenant la jeune fille était d'un entrain, d'une joie exubérante. — En compagnie de tante Noémie, elle faisait de longues excursions dans la montagne et dans les bois environnants. — Et entre la vieille fille et sa nièce, c'était toujours le même sujet de conversation... les larmes de Geneviève, un son qu'elle pressentait confus, avec une vagueur soudaine sa trait:

—Pierre! — Tante Noémie, souriante, secouait la tête. — Comme tu l'aimes, mon enfant! — Oh! tante! — Et tout de suite repries d'un besoin de confiance: — Je t'ai dit bien des choses, tante, et pourtant je ne t'ai pas tout dit! Encore. — P'ai un secret... un secret très grave. Je vais te le confier à toi... à toi seule... passe que... parce que personne ne doit savoir... La vieille demoiselle fixa sa sœur avec surprise. — Un secret? — Oui. Cela t'intéresse. Veux-tu que je t'en parle, tante? — Pierre, mon bien-aimé, est un artiste, tu le sais, un très grand artiste... Il a fait un œuvre, une statue qu'il va exposer au Salon. — Eh bien? — Tu ne devines pas? Non. D'ailleurs, comment devinerait-elle... Cette œuvre, cette statue, elle a son visage... c'est moi... comprends-tu, moi qu'il a faite. — Que dis-tu, tante! — Le vérité. — Geneviève... Geneviève, c'est moi... pourquoi avoir permis... — Je me grande pas, tante... Il m'a tant supplié! Moi, d'abord, je ne voulais pas. Pense donc, si quelqu'un allait me reconnaître. Maintenant cela n'a